

Florinela Comanescu

Chargé de cours Université de Pitesti, Roumanie

ALBERT CAMUS, VERS LE DIALOGUE: LA PAROLE AU SERVICE DE LA PAROLE

This paper takes into account the functioning mechanisms of an extremely interesting argumentative text. Its importance is given to the fact that the text itself pleads for the superiority of word compared to any other form of persuasion. It is about Albert Camus' text „Vers le dialogue“, (A. Camus, 1950, *Actuelles. Chroniques 1944-1948*, Paris, Editions Gallimard, 175-179) published in precised historical and political circumstances, but to which the strategies used give a generally valid meaning. The key element, not only for the text functioning but also for its analysis, is the author's building a relationship with the addressee, relationship implying some discourse mechanisms having the same argumentative trend.

Key words: Albert Camus, argumentative text, discourse mechanism

1. Introduction

Cette étude se propose d'examiner les mécanismes de fonctionnement d'un texte argumentatif particulièrement intéressant, vu qu'il plaide justement pour la supériorité de la parole sur toute autre forme possible de persuasion, notamment sur la force physique.

Le texte, intitulé *Vers le dialogue*, appartient à Albert Camus et fait partie du volume *Actuelles. Chroniques 1944-1948*, paru en 1950 chez Gallimard. Nous le reproduisons entièrement en vue de son analyse:

Vers le dialogue

Oui, il faudrait élever la voix. Je me suis défendu jusqu'à présent de faire appel aux forces du sentiment. Ce qui nous broie aujourd'hui, c'est une logique historique que nous avons créée de toutes pièces et dont les nœuds finiront par nous étouffer. Et ce n'est pas le sentiment qui peut trancher les nœuds d'une logique qui déraisonne, mais seulement une logique qui raisonne dans les limites qu'elle se connaît. Mais je ne voudrais pas, pour finir, laisser croire que l'avenir du monde peut se passer de nos forces d'indignation et d'amour. Je sais bien qu'il faut aux hommes de grands mobiles pour se mettre en marche et qu'il est difficile de s'ébranler soi-même pour un combat dont les ob-

jectifs sont si limités et où l'espoir n'a qu'une part à peine raisonnable. Mais il n'est pas question d'entraîner des hommes. L'essentiel, au contraire, est qu'ils ne soient pas entraînés et qu'ils sachent bien ce qu'ils font.

Sauvez ce qui peut encore être sauvé, pour rendre l'avenir seulement possible, voilà le grand mobile, la passion et le sacrifice demandés. Cela exige seulement qu'on y réfléchisse et qu'on décide clairement s'il faut encore ajouter à la peine des hommes pour des fins toujours indiscernables, s'il faut accepter que le monde se couvre d'armes et que le frère tue le frère à nouveau, ou s'il faut, au contraire, épargner autant qu'il est possible le sang et la douleur pour donner seulement leur chance à d'autres générations qui seront mieux armées que nous.

Pour ma part, je crois être à peu près sûr d'avoir choisi. Et, ayant choisi, il m'a semblé que je devais parler, dire que je ne serais plus jamais de ceux, quels qu'ils soient, qui s'accommodent du meurtre et en tirent les conséquences qui conviennent. La chose est faite et je m'arrêterai donc aujourd'hui. Mais, auparavant, je voudrais qu'on sente bien dans quel esprit j'ai parlé jusqu'ici.

On nous demande d'aimer ou de détester tel ou tel pays et tel ou tel peuple. Mais nous sommes quelques-uns à trop bien sentir nos ressemblances avec tous les hommes pour accepter ce choix. La bonne façon d'aimer le peuple russe, en reconnaissance de ce qu'il n'a jamais cessé d'être, c'est-à-dire le levain du monde dont parlent Tolstoï et Gorki, n'est pas de lui souhaiter les aventures de la puissance, c'est de lui épargner, après tant d'épreuves passées, une nouvelle et terrible saignée. Il en est de même pour le peuple américain et pour la malheureuse Europe. C'est le genre de vérités élémentaires qu'on oublie dans les fureurs du jour.

Oui, ce qu'il faut combattre aujourd'hui, c'est la peur et le silence, et avec eux la séparation des esprits et des âmes qu'ils entraînent. Ce qu'il faut défendre, c'est le dialogue et la communication universelle des hommes entre eux. La servitude, l'injustice, le mensonge sont les fléaux qui brisent cette communication et interdisent ce dialogue. C'est pourquoi nous devons les refuser. Mais ces fléaux sont aujourd'hui la matière même de l'histoire et, partant, beaucoup d'hommes les considèrent comme des maux nécessaires. Il est vrai, aussi bien, que nous ne pouvons pas échapper à l'histoire, puisque nous y sommes plongés jusqu'au cou. Mais on peut prétendre à lutter dans l'histoire pour préserver cette part de l'homme qui ne lui appartient pas. C'est là tout ce que j'ai voulu dire. Et dans tous les cas, je définirai mieux encore cette attitude et l'esprit de ces articles par un raisonnement dont je voudrais, avant de finir, qu'on le médite loyalement.

Une grande expérience met en marche aujourd'hui toutes les nations du monde, selon les lois de la puissance et de la domination. Je ne dirai pas qu'il faut empêcher ni laisser se poursuivre cette expérience. Elle n'a pas besoin que nous l'aidions et, pour le moment, elle se moque que nous la contrairions. L'expérience se poursuivra donc. Je poserai simplement cette question: „Qu'arrivera-t-il si l'expérience échoue, si la logique de l'histoire se dément, sur laquelle tant d'esprits se reposent pourtant ?“ Qu'arrivera-t-il si, malgré deux ou trois guerres, malgré le sacrifice de plusieurs générations et de quel-

ques valeurs, nos petits-fils, en supposant qu'ils existent, ne se retrouvent pas plus rapprochés de la société universelle ? Il arrivera que les survivants de cette expérience n'auront même plus la force d'être les témoins de leur propre agonie. Puisque donc l'expérience se poursuit et qu'il est inévitable qu'elle se poursuive encore, il n'est pas mauvais que des hommes se donnent pour tâche de préserver au long de l'histoire apocalyptique qui nous attend, la réflexion modeste qui, sans prétendre tout résoudre, sera toujours prête à un moment quelconque, pour fixer un sens à la vie de tous les jours. L'essentiel est que ces hommes pèsent bien, et une fois pour toutes, le prix qu'il leur faudra payer. Je puis maintenant conclure. Tout ce qui me paraît désirable, en ce moment, c'est qu'au milieu du monde du meurtre on se décide à réfléchir au meurtre et à choisir. Si cela pouvait se faire, nous nous partagerions alors entre ceux qui acceptent à la rigueur d'être des meurtriers et ceux qui s'y refusent de toutes leurs forces. Puisque cette terrible division existe, ce sera au moins un progrès que de la rendre claire. A travers cinq continents, et dans les années qui viennent, une interminable lutte va se poursuivre entre la violence et la prédication. Et il est vrai que les chances de la première sont mille fois plus grandes que celles de la dernière. Mais j'ai toujours pensé que si l'homme qui espérait dans la condition humaine était un fou, celui qui désespérait des événements était un lâche. Et désormais, le seul honneur sera de tenir obstinément ce formidable pari qui décidera enfin si les paroles sont plus fortes que les balles.

(A. Camus, 1950, *Actuelles. Chroniques 1944-1948*, Paris, Editions Gallimard, 175-179)

Notre objectif dans l'analyse proposée consiste à envisager uniquement le discours, en laissant de côté tout aspect extralinguistique lié au contexte historique et politique de la parution de ce texte, bien que de tels aspects puissent à coup sûr apporter des éléments intéressants pour saisir le fonctionnement du texte.

Il s'agit, évidemment, du discours d'un écrivain engagé dans la vie de son pays, dans un moment historique précis, mais le thème abordé et notamment les stratégies utilisées impriment au texte un caractère généralement valable. Au-delà des circonstances de sa parution, ce texte est tout simplement un plaidoyer pour la raison, pour la sagesse, pour le renoncement à la violence en faveur de la parole.

Nous nous attacherons à analyser les stratégies mises en œuvre par l'écrivain pour construire son plaidoyer, la qualité de son discours étant la meilleure garantie pour le succès de son argumentation.

Nous montrerons que l'élément-clé dans le fonctionnement du texte, mais dans son analyse également, consiste dans la construction par l'auteur de sa relation avec le destinataire, qui implique toute une série de mécanismes discursifs ayant la même orientation argumentative. Nous nous arrêterons sur certains aspects concernant la personne à laquelle le

texte est écrit, la polyphonie, la modalité, les connecteurs discursifs, les stratégies d'atténuation des effets négatifs possibles des actes de langage accomplis.

2. *Les pronoms personnels*

Les marques les plus „visibles“ de la relation avec le destinataire sont les pronoms personnels utilisés.

Nous remarquons le passage continu d'une personne à l'autre, qui témoigne d'une grande flexibilité dans la construction de la relation avec le destinataire, du dynamisme de l'argumentation, mais aussi de la diversité des points de vue dont la relation est abordée.

Ainsi, dès le premier paragraphe, l'auteur fait effectivement recours à presque toutes les personnes: il commence son texte par *je* (*Je me suis défendu jusqu'à présent ...*) il continue par *nous* (*Ce qui nous broie aujourd'hui ...*), il revient ensuite à la première personne du singulier (*Mais je ne voudrais pas, pour finir ...*), il procède à l'indétermination la plus large, en choisissant de ne pas préciser la personne (*Mais je ne voudrais pas (...) laisser croire que l'avenir du monde ...*), pour finir par utiliser la troisième personne du pluriel, en tant qu'anaphorique du groupe nominal *les hommes* (*L'essentiel, au contraire, est qu'ils ne soient pas entraînés et qu'ils sachent bien ce qu'ils font.*).

Le paradigme des pronoms personnels est complété dans le deuxième paragraphe, avec la deuxième personne du pluriel (*Sauvez ce qui peut encore être sauvé ...*), suivie par le pronom *on*, dans un emploi qui englobe effectivement toutes les personnes (*Cela exige seulement qu'on y réfléchisse et qu'on décide clairement ...*), pour aboutir de nouveau à l'indétermination (... *s'il faut encore ajouter à la peine des hommes (...), s'il faut accepter que le monde se couvre d'armes ...*), réduite finalement par l'emploi de la première personne du pluriel (... *d'autres générations qui seront mieux armées que nous.*).

L'alternance des personnes est utilisée dans le texte entier, en construisant ainsi une relation particulièrement dynamique avec le destinataire. Seul le pronom *tu*, qui marque l'intimité avec l'interlocuteur, est absent, ce qui prouve non pas la distance, mais le respect de l'auteur envers son lecteur.

La relation que l'auteur construit avec son destinataire repose sur l'égalité des deux et sur la modestie de l'auteur, qui préfère la réussite de son discours à la création d'une image trop favorable de soi-même. Plusieurs éléments témoignent de la modestie de l'auteur, de son souci d'entretenir de bons rapports avec son lecteur, au détriment apparent de sa propre image.

A ce sujet, il est important de signaler que presque chaque paragraphe finit par un énoncé orienté précisément vers le lecteur, qu'il s'agisse de lui donner des indications à suivre ou seulement de vérifier l'effet du discours sur lui.

Dans le cas des indications, l'auteur recourt à des actes de langage indirects, justement pour protéger les faces de ses interlocuteurs, pour ne pas imposer son point de vue et pour laisser le choix à un interlocuteur qu'il respecte: „L'essentiel, au contraire, est qu'ils ne soient pas entraînés et qu'ils sachent bien ce qu'ils font.“ (premier paragraphe), „Cela exige seulement qu'on y réfléchisse et qu'on décide clairement ...“ (deuxième paragraphe), „L'essentiel est que ces hommes pèsent bien, et une fois pour toutes, le prix qu'il leur faudra payer.“ (avant-dernier paragraphe), „Et désormais, le seul honneur sera de tenir obstinément ce formidable pari qui décider enfin si les paroles sont plus fortes que les balles.“ (dernier paragraphe).

Le fait de parler d'honneur à la fin du texte prouve que l'auteur vise à éveiller les consciences, à sensibiliser son auditoire, à le faire agir de soi-même et non pas à le contraindre à agir. D'ailleurs, ce mot renvoie directement à la théorie des faces et il signale justement le souci de l'auteur de protéger les faces de son interlocuteur.

Quant aux autres énoncés, ils servent à vérifier l'effet du discours sur l'interlocuteur et la pertinence de l'argumentation: „Mais, auparavant, je voudrais qu'on sente bien dans quel esprit j'ai parlé jusqu'ici.“ (troisième paragraphe), „Et dans tous les cas, je définirai mieux encore cette attitude et l'esprit de ces articles par un raisonnement dont je voudrais, avant de finir, qu'on le médite loyalement.“ (cinquième paragraphe).

Les aspects les plus intéressants dans ces énoncés consistent dans la combinaison des marques de l'autorité avec celles visant à atténuer les effets négatifs des actes de langage, même si ce sont des actes indirects. Ces marques se superposent d'ailleurs sur la même unité linguistique, comme c'est le cas du verbe modal *vouloir*. Le sémantisme de ce verbe, qui exprime la volonté, est atténué par l'emploi du conditionnel présent, qui fait partie des expressions de la politesse. De plus, l'emploi du pronom *on*, atténue également l'effet de l'acte de langage, par le fait de ne pas préciser le destinataire et de ne pas le désigner directement.

Dans un énoncé antérieur, dans le même paragraphe, le verbe *vouloir* est utilisé au conditionnel passé, forme de l'irréel, dont l'effet d'atténuation est encore plus fort: „C'est là tout ce que j'aurais voulu dire.“

3. *La polyphonie*

La relation avec le destinataire est tellement importante pour l'auteur qu'il se rapporte de façon plus ou moins explicite aux possibles discours de celui-ci, ce qui donne au texte un caractère polyphonique et fortement polémique.

Les deux occurrences dans le texte de l'adverbe *oui* (*Oui, il faudrait élever la voix.*, *Oui, ce qu'il faut combattre aujourd'hui ...*), dans un emploi dialogique et non dialogal signalent la présence dans le discours de plusieurs voix, qu'il s'agisse d'instances différentes ou de voix différentes de la même instance.

Les énoncés polyphoniques témoignent toujours du respect de l'auteur envers son destinataire, par la prise en considération des discours de celui-ci et par le souci de répondre à ses attentes.

Parfois, le passage d'une instance à une autre se fait subtilement, l'énoncé polyphonique étant utilisé tout simplement comme stratégie d'introduction du discours de l'auteur. Dans le sixième paragraphe, l'auteur recourt à l'interrogation en tant que stratégie argumentative. Non seulement l'interrogation est polyphonique, mais, de plus, la première, marquée par des guillemets, est reprise à une autre instance, donc les marques de la polyphonie se superposent. („*Qu'arrivera-t-il si l'expérience échoue, si la logique de l'histoire se dément, sur laquelle tant d'esprits se reposent pourtant ?*“ *Qu'arrivera-t-il si, malgré deux ou trois guerres, malgré le sacrifice de plusieurs générations et de quelques valeurs, nos petits-fils, en supposant qu'ils existent, ne se retrouvent pas plus rapprochés de la société universelle ?*). D'ailleurs, bien qu'il s'agisse de deux questions, l'auteur annonce n'en poser qu'une seule, parce qu'il envisage peut-être la seconde comme une simple paraphrase de la première ou parce qu'il souhaite attirer l'attention sur le dédoublement des voix (*Je poserai simplement cette question.*).

Le caractère polyphonique du texte se manifeste également dans la série des raisonnements visant à invalider la contre-argumentation supposée du destinataire et à appuyer la propre argumentation de l'auteur.

Le cinquième paragraphe du texte repose justement sur l'exploitation du phénomène de la polyphonie, qui permet l'alternance des voix et inverse à plusieurs reprises l'orientation argumentative des énoncés: *La servitude, l'injustice, le mensonge sont les fléaux qui brisent cette communication et interdisent ce dialogue. C'est pourquoi nous devons les refuser. Mais ces fléaux sont aujourd'hui la matière même de l'histoire et, partant, beaucoup d'hommes les considèrent comme des maux nécessaires. Il est vrai, aussi bien, que nous ne pouvons pas échapper à l'histoire, puisque nous y sommes plongés jusqu'au cou. Mais on peut prétendre à lutter dans*

L'histoire pour préserver cette part de l'homme qui ne lui appartient pas. C'est là tout ce que j'ai voulu dire.

Ainsi, les deux premiers énoncés du fragment entretiennent une relation de type argument-conclusion, marquée explicitement par le connecteur conclusif *c'est pourquoi*. L'énoncé suivant, qui est introduit par le connecteur *mais*, inverse l'orientation argumentative et impose la conclusion contraire. Le connecteur *mais*, qui relève du principe de contradiction dans la langue, représente en même temps l'une des marques linguistiques du discours polyphonique. L'énoncé suivant est encore plus complexe, parce qu'il fait intervenir simultanément les deux voix. Apparemment, il possède la même orientation argumentative que l'énoncé antérieur: il appuie l'argument historique et épistémique présenté dans cet énoncé et en apporte également la justification de l'énonciation. Seulement, la justification repose sur le discours d'autrui, le rôle du connecteur *puisque* consistant justement à fournir des preuves qui ne sont pas assumées par l'instance énonciative. A son tour, l'élément *il est vrai* confirme ce dédoublement des voix: apparemment, il marque l'adhésion, mais en réalité il exprime la distance par rapport au contenu exprimé. Cet élément sert tout simplement à évoquer un point de vue opposé, dont on accepte l'existence, mais que l'on est loin de partager. Cet énoncé complexe, qui réintroduit la première voix, permet le retour à la conclusion réfutée. De nouveau, le connecteur utilisé est le connecteur *mais*, qui annule la conclusion de l'énoncé auquel il se rapporte et renforce la première conclusion du fragment.

Cette stratégie, qui consiste à faire intervenir le discours d'autrui dans son propre discours est une stratégie particulièrement pertinente, parce qu'elle ajoute l'argumentation contre à l'argumentation pour et permet de réfuter la première. Elle témoigne également du respect envers son destinataire, par la prise en considération des éventuels points de vue de celui-ci.

4. La modalité

En ce qui concerne l'expression de la modalité, les marqueurs présents dans le texte ont le même rôle: atténuer l'agressivité potentielle des actes de langage émis, pour permettre de construire et de garder de bons rapports avec le destinataire.

Comme pour tous les autres phénomènes analysés, l'auteur procède à l'alternation des procédés, les énoncés plus menaçants pour les faces du destinataire étant tout de suite suivis par des énoncés réparateurs. Mais au-delà des stratégies de réparation, l'argumentation avance et se renforce par l'intensification des arguments apportés. Ce progrès peut se

réaliser grâce à une certaine symétrie dans la construction des énoncés, qui, par l'effet de similitude qu'elle crée, facilite l'introduction d'actes plus contraignants. Tel est le cas de deux énoncés apparemment identiques: *Oui, il faudrait élever la voix.* (début du texte), *Oui, ce qu'il faut combattre aujourd'hui ... Ce qu'il faut défendre ...* (début du cinquième paragraphe).

La progression dans l'argumentation est réalisée par le changement du mode verbal. Dans le premier énoncé, le verbe *falloir*, qui est un verbe déontique avec un sémantisme assez fort, est utilisé au conditionnel présent, justement pour atténuer les effets menaçants de son emploi. Lorsqu'il est utilisé au présent, il n'y a plus d'atténuation, donc l'argumentation a progressé, elle est devenue plus contraignante.

Dans d'autres énoncés, les marqueurs de la modalité se superposent, avec le même effet d'atténuation des effets négatifs. C'est le cas de quelques énoncés écrits à la première personne du singulier, dans lesquels l'intention de l'auteur consiste justement à ne pas imposer son point de vue, à la présenter comme une simple alternative.

Dans le troisième paragraphe, lorsqu'il s'agit de présenter effectivement un possible choix à faire, les marqueurs de l'atténuation se renforcent les uns les autres: *Pour ma part, je crois être à peu près sûr d'avoir choisi. Et, ayant choisi, il m'a semblé que je devais parler, dire que je ne serais plus jamais de ceux, quels qu'ils soient, qui s'accrochent au meurtre et en tirent les conséquences qui conviennent.*

Premièrement, l'auteur précise qu'il s'agit d'un choix purement personnel, qu'il ne cherche donc pas à imposer aux autres (*pour ma part*). Le verbe *croire* inscrit la vérité et la validité du contenu dans le seul univers de croyance de l'auteur. A son tour, l'élément *à peu près* diminue la force de l'adjectif *sûr*. Dans l'énoncé suivant, l'effet du déontique *devoir* est atténué par le verbe *sembler*, qui restreint de nouveau l'assertion à l'univers de croyance de l'auteur et l'inscrit temporellement dans un moment précis fixé par la concordance des temps, en opérant de cette manière une deuxième restriction.

Le même procédé, consistant dans l'accumulation des marqueurs de l'atténuation, est exploité également dans le dernier paragraphe: *Je puis maintenant conclure. Tout ce qui me paraît désirable, en ce moment, c'est qu'au milieu du monde du meurtre on se décide à réfléchir au meurtre et à choisir. Si cela pouvait se faire, nous nous partagerions alors entre ceux qui acceptent à la rigueur d'être des meurtriers et ceux qui s'y refusent de toutes leurs forces. Puisque cette terrible division existe, ce sera au moins un progrès que de la rendre claire.*

Le premier élément intéressant, c'est le verbe modal *pouvoir*, dont les différentes valeurs coexistent dans cet emploi, en rendant compte en même temps de l'évaluation faite par l'auteur de son propre discours, mais aussi de l'évaluation de ses rapports avec son destinataire.

L'acte de langage qui suit est un acte indirect, donc les effets possibles sont atténués, entre autres, par l'emploi de deux unités qui expriment la modalité: le verbe *paraître* et l'adjectif *souhaitable*. Comme dans le cas précédent, le verbe *paraître* restreint la portée de l'affirmation à l'univers de connaissance de l'auteur, alors que l'adjectif *souhaitable* inscrit le contenu dans le domaine du possible, du réalisable.

Même si la stratégie d'atténuation des effets est la même que dans le cas du paragraphe antérieur, nous pouvons déceler également des éléments de progression dans l'argumentation. Il s'agit de la différence subtile entre les verbes *sembler* et *paraître*, le deuxième étant considéré plus fort que le premier, même si les deux sont créateurs d'univers de croyance. Avec *paraître*, l'acte de langage devient plus ferme, plus contraignant.

En continuant dans la même direction, l'auteur décide de poser tout simplement une hypothèse, dont il envisage les conséquences. Evidemment, son intention consiste à proposer une conduite à suivre, mais le fait de la présenter comme un simple choix laisse au destinataire la liberté de décider.

5. Les connecteurs discursifs

L'emploi de certains connecteurs discursifs s'inscrit dans la même série des procédés de minimalisation des effets négatifs.

Dans le deuxième paragraphe, l'adverbe *seulement* est utilisé trois fois, avec deux valeurs différentes. Dans le premier et le troisième emplois, il crée une échelle graduelle, en précisant l'élément qui se trouve en bas de cette échelle: *Sauvez ce qui peut encore être sauvé, pour rendre l'avenir seulement possible ... , ... épargner autant qu'il est possible le sang et la douleur pour donner seulement leur chance à d'autres générations ...* Dans son deuxième emploi, il ne crée plus d'échelle, mais il sert, en échange, à motiver son lecteur dans ses actions, en diminuant les coûts de celles-ci: *Cela exige seulement qu'on y réfléchisse et qu'on décide clairement ...*

Dans le dernier paragraphe, le connecteur *au moins* joue également le rôle d'un créateur d'échelle, en présentant le premier niveau de celle-ci: *Puisque cette terrible division existe, ce sera au moins un progrès que de la rendre claire.*

A part l'atténuation des effets négatifs des actes de langage, nous avons également pu observer le rôle important que d'autres connecteurs, tel le connecteur *mais*, jouent dans le fonctionnement du texte.

6. Conclusion

Le texte *Vers le dialogue* est intéressant non pas seulement par la thèse qu'il propose, mais aussi par les mécanismes discursifs mis en œuvre pour la soutenir.

L'élément-clé dans le fonctionnement du texte et dans son analyse consiste dans la construction par l'auteur de sa relation avec le destinataire, qui implique toute une série de stratégies discursives ayant la même orientation argumentative.

L'argumentation avance progressivement, soutenue constamment par des procédés d'atténuation des effets négatifs possibles sur les faces du destinataire et sur la relation de l'auteur avec celui-ci.

Texte de référence

Camus, A., 1950, *Vers le dialogue*, in *Actuelles. Chroniques 1944-1948*, Paris, Editions Gallimard, 175-179.

Bibliographie

Comanescu, F., 2004, *Analyses de textes. Approche pragmatolinguistique*, Pitesti, Editura Pygmalion.

Tutescu, M., 1996, *Du mot au texte*, Bucuresti, Editions Cavallioti.

Tutescu, M., 1998, *L'Argumentation. Introduction à l'étude du discours*, Bucuresti, Editura Universitatii din Bucuresti.

Florinela Comanescu

АЛБЕР КАМИ, КА ДИЈАЛОГУ: РЕЧ У СЛУЖБИ РЕЧИ

Резиме

Овај рад разматра механизме функционисања једног изузетно занимљивог аргументативног типа текста. У поређењу са било којом другом техником убеђивања овакав текст на важности добија тиме што намеће једну текстуалну супериорност у односу на јединицу речи.

Рад се бави текстом Албера Камија „Ка дијалогу“ (А. Ками, 1950., Хроника 1944.-1948., Париз, Едиција Gallimard, 175-179) који је објављен у контексту актуелних историјских и политичких збивања, али коме је дато једно универзално значење захваљујући стратегији која је у тексту примењена.

Кључни елемент, не само за функционисање текста, већ и за његову анализу, представља однос који он гради са оним коме се обраћа, а који имплицира механизам одређеног дискурса који носи исти аргументативни тон.